

Les teselles de la part considerada autèntica són majors que les usades en l'*impluvium* i demés mosaics del carrer del Lladó i les de la resta del paviment de casa Pinós en gran part encara majors.

El Col·legi de les monges franciscanes ocupa l'angle del carrer del Temple i de la Carretera reial amb entrada per aquesta darrera i el seu hort, situat a la part posterior i per tant limitat a l'esquerra pel sobredit carrer del Temple; s'extén fins a tocar el jardí o hort de casa Pinós. La forta pendent que té està salvada amb successius desmunts. En el tall d'aquests són visibles paviments grollers (no en vegérem cap de musiu en la nostra visita) que apareixen a una fondària d'un metre aproximadament. A més a més, hi ha una paret (sobre la qual es recolza un dels talusos, que va de SW. a NE.) de la qual en surten altres de perpendiculars. En un lloc una paret antiga revestida de morter forma tres semicercles de 1 a 1,50 m. de diàmetre. Ultra això, en construir un dipòsit d'aigua i uns pous han estat descobertes sepultures de teules, i paviments. En tot l'hort abunden els fragments de picadís despresos de paviments, els trossos de tègula i la terrissa romana i s'han trobat alguns trossos de terrissa hel·lenística. Una excavació en aquest lloc donaria segurament resultats interessants. — JOSEP DE C. SERRA-RAFOLS.

Saint-Bertrand de Comminges

Les fouilles entreprises en 1914 à Saint-Bertrand de Comminges (Haute-Garonne), et dont il a été rendu compte ici même, ont été reprises après la guerre et le travail a été réorganisé après la mort de M. Dieulafoy. Une Commission, chargée de recueillir les souscriptions et d'arrêter le programme de recherches, a été créée par l'accord de l'Université de Toulouse et des Sociétés archéologiques locales. Les travaux ont été dirigés sur place par M. Sapène, instituteur public à Saint-Bertrand; M. Lizop, l'ancien collaborateur de M. Sapène, professeur au lycée de Tarbes, n'a cessé de les suivre. Certains terrains de fouilles ont pu être acquis définitivement par la Commission; d'autres ont pu être remblayés après étude. Tous les objets trouvés ont été déposés au Musée de Comminges, aménagé par la Commission (M. Sapène, conservateur) (1).

D'importants vestiges de la ville antique de *Lugdunum Convenarum* ont été ainsi découverts. Malheureusement, la destruction de la cité en 584 par les soldats de Gontran fut telle qu'aucune statue, aucun vase ne nous parviennent jamais en entier; ce ne sont que fragments, qu'on doit reconstituer au prix d'une patience infinie. Les indications suivantes feront néanmoins juger de la valeur des résultats acquis.

THÉÂTRE. Les restes du théâtre de *Lugdunum Convenarum*, adossé à la colline qui porte la ville de Saint-Bertrand, ont été signalés dès longtemps. L'achat d'une partie du terrain a permis depuis 1929 d'y entreprendre des fouilles. Elles ont établi les points suivants: Il existait seulement deux étages de gradins; le diamètre de la *cavea* est de 70 mètres; sous les gradins étaient aménagés des couloirs voutés, sauf sous la partie centrale du second étage; un portique dominait la *cavea*; un *velum* soutenu par des mâts recouvrait l'ensemble du théâtre.

FORUM ET MONUMENT TRIOMPHAL. En 1926 l'attention s'est portée sur le terrain situé au bas de la route d'accès à la colline, occupé aujourd'hui par la maison d'école et par un important carrefour de routes. Sans qu'on puisse identifier définitivement tous les vestiges mis à jour, on est en présence d'une aire entourée de portiques, vis à vis de laquelle se dresse un grand socle rectangulaire de maçonnerie, qui ne paraît pas avoir été un temple; dans le voisinage immédiat on a reconnu des soubassements de temples, peut-être l'indice d'un marché, ainsi qu'un grand édifice à exèdres qui pourrait avoir été une basilique civile. Mais surtout, fait unique à Saint-Bertrand, de nombreuses sculptures ont été découvertes. Elles établissent sans contestation possible l'existence à *Lugdunum* d'un grand monument triomphal, aussi important que ceux de la Turbie ou d'Adan Klissi et dont le grand rectangle de maçonnerie pourrait représenter la base. Voici, pour nous en tenir aux certitudes, l'énumération des statues, entières ou fragmentaires, qui devaient appartenir à ce monument. Toutes sont en marbre blanc de Saint-Béat:

(1) Le compte-rendu des excavations a été publié par P. LAVÉDAN, R. SIZOP et B. SAPÈNE: *Les fouilles de Saint Bertrand de Comminges*. Toulouse, 1929. On trouve une description en Congrès Archéologique de France, session de Toulouse, 1930, et dans les Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, XVII, 1929.

Les derrières travaux ont été publiés par la Société Française des fouilles archéologiques.

On peut voir une description sommaire en P. LAVÉDAN et R. REY: *Luchon, Saint Bertrand de Comminges et la région Promenades archéologiques*. Toulouse-Paris, 1931.

1. Une statue de femme, d'environ 1 m. 50 de haut. La tête a été retrouvée en deux morceaux et le corps en treize fragments, d'ailleurs incomplets. La main gauche du personnage tient une

mèche de cheveux flottant sur les épaules; la droite se referme sur un pli du vêtement. La statue s'encastrait dans une base munie d'encoches au contour très capricieusement découpé; dans une de ces encoches on a pu replacer la partie inférieure d'un tronc d'arbre. On est



Fig. 171. — Monument triomphal de Saint-Bertrand de Comminges : Captive barbare



Fig. 172. — Monument triomphal de Saint-Bertrand de Comminges : Statue

donc ici en présence du motif bien connu du trophée d'armes: l'arbre supportant les dépouilles des vaincus est encadré par les figures mêmes de ces vaincus ou par leurs symboles. La statue féminine est celle d'une captive barbare très analogue au personnage dit *Thusnelda* de la Loggia dei Lanzi de Florence. On ignore ce qui lui faisait vis à vis de l'autre côté de l'arbre (fig. 171).

2. Une statue de même hauteur, mais dont la tête manque. On ne peut dire avec certitude s'il s'agit d'un homme ou d'une femme; son caractère distinctif est le collier gaulois ou celtibère (*torques*) garni de deux boules qu'elle porte au cou. Comme la statue précédente, celle-ci devait reposer sur un socle creusé d'encoches, mais qui n'a pas été retrouvé (fig. 172).

3. Deux statues de captifs enchaînés (incomplètes). Les personnages, de grandeur naturelle, sont nus, sauf un petit mantelet; les mains sont liées derrière le dos; tout le corps est tordu dans un violent effort de contraction pour se dégager. Ces deux personnages complètent ce que nous pouvons appeler le groupe des vaincus (fig. 173).

Voici maintenant les vainqueurs:

4. Statues d'empereur (fig. 174). Le rapprochement de multiples fragments, dont la découverte s'échelonne sur trois années, a permis de reconstituer à peu près complètement un personnage cuirassé, plus grand que nature, dont l'allure générale est exactement celle de l'effigie impé-

riale trouvée à Vaison. Mais le fait le plus intéressant est ici le décor de la cuirasse; on y voit, au milieu, un petit relief représentant un trophée d'armes, encadré par deux captifs enchaînés, nus et agenouillés; l'un est jeune, imberbe et chevelu; l'autre est âgé et barbu; leur attitude est exactement la même que celle des statues précédentes; on peut donc y voir une reproduction du groupe qu'elles représentaient. D'autres fragments de statues, également cuirassées, indiquent l'existence de deux autres images impériales. On possède aussi des fragments d'un grand personnage vêtu d'une toge.



Fig. 173. — Monument triomphal de Saint-Bertrand de Comminges : Captif enchaîné



Fig. 174. — Monument triomphal de Saint-Bertrand de Comminges : Statue d'empereur

5. Plusieurs fragments de statues féminines ailées semblent appartenir à des figures de Victoires.

6. Mentionnons enfin la tête et les débris d'un aigle gigantesque tenant un globe dans ses serres.

La reconstitution d'ensemble du monument est encore impossible; mais ni son caractère de trophée, ni son importance matérielle ne peuvent être mis en doute. Peut-être faut-il rapporter encore à ce trophée quelques débris de bas reliefs représentant des captifs barbares ou des frises d'armes qui avaient été remployées dans la construction de l'église voisine de Saint-Just de Valcabrère.

Ce qui nous reste inconnu, c'est la date de l'oeuvre et surtout celle du fait d'armes qu'il commémorait. Les inscriptions susceptibles de nous renseigner à cet égard font à peu près défaut: le fragment le plus important ne nous livre que les deux lettres NO qui pourraient être la terminaison, au datif ou à l'ablatif, du nom de l'empereur. Comme le style général des statues indique le II^{ème} siècle ap. J. C. on pourrait songer soit à Trajan (*Trajano*) soit à Hadrien (*Hadriano*). Le seul événement important de l'histoire de *Lugdunum Convenarum* est malheureusement fort antérieur à cette époque et à ces noms: c'est la fondation même de la cité par Pompée revenant d'Espagne après avoir vaincu Sertorius (72 av. J. C.).

THERMES PUBLICS. En 1924, sur la propriété de M. Tron, au quartier des *Sales Arouges*, ont été étudiées des substructions qui semblent se rapporter à des thermes publics. Le chantier a été remblayé et c'est seulement au Musée, en étudiant les plans et les objets recueillis qu'on peut s'en faire une idée. Quatre grandes chambres de chauffe d'hypocauste étaient groupées autour du foyer. Ensuite venaient trois petits bassins de 16, 13 et 12 mètres carrés, puis une grande piscine de 55 mètres carrés, encadrée par une belle plate-forme; sans doute, l'eau se refroidissant à mesure, faut-il voir dans ces bassins successifs: *caldarium*, *laconicum*, *tepidarium*, *frigidarium*. Le système d'écoulement des eaux était fort bien combiné. Mais *Lugdunum Convenarum* devait posséder d'autres Thermes et de plus importants.

HABITATIONS PRIVÉES. Un certain nombre de sondages ou de fouilles se rapportent à des habitations particulières. Là encore c'est seulement au Musée qu'on peut les étudier. Plusieurs de ces villas, à la périphérie de l'agglomération, paraissent avoir été mi rurales, mi-urbaines. Les deux traits les plus constants sont: a) l'importance des mosaïques, aussi répandues que peut l'être aujourd'hui le papier peint; on n'y rencontre, d'ailleurs, que des motifs géométriques. — b) l'attention donnée au problème du chauffage; partout on a trouvé des hypocaustes et un système de calorifères. — Les objets mobiliers recueillis sont peu nombreux; retenons: des fragments de vaisselle en terre rouge à relief (poterie sigillée), portant des marques de fabriques, les unes connues, d'autres inédites, quelques monnaies, dont une, ibérique, de Jaca; des couteaux; des objets de toilette (aiguilles, spatules); des poids, notamment une série complète en terre cuite avec un trou au centre. — PIERRE LAVÉDAN.

Les àmfors per a la construcció de voltes a Tarragona

En diversos llocs de la necròpolis de Tarragona s'han trobat petites àmfors llargarudes de cos acanalat, usades en plena època imperial a Roma i després a Ravenna per a construir voltes com la cúpula del Baptisteri de San Giovanni in Fonte. Una volta feta a doble pendent construïda amb aquesta mena de peces ha estat trobada en una cisterna romana sota d'una casa propera al mercat de Tarragona. El mateix fet s'assenyala en les ruïnes romanes descobertes a Altafulla.

En un gran nombre de ruïnes africanes han estat també trobades ja soltes ja encara en obra i se'n coneixen exemples en tot l'Imperi (1). — J. P. I C.

Troballes noves d'estatuària romana en pedra

Com en anys anteriors donarem compte d'algunes troballes noves d'escultura romana fetes a Tarragona. No són pas les úniques realitzades els darrers anys en aquella ciutat, doncs a més de les que catalogarem a continuació se n'han fetes algunes, molt poques i reduïdes gairebé a fragments arquitectònics amb decoració esculpida, en les excavacions de la necròpolis de les vores del Francolí, i també un cert nombre en les excavacions del Fòrum de la part baixa de la ciutat, aquestes més nombroses i més interessants. En curs un i altre treball les ressenyarem en el pròxim ANUARI en el moment de la publicació del qual és probable que ja siguin finits.

La notícia que segueix no vol ésser més que un inventari provisional d'un cert nombre d'escultures descobertes en 1929: el seu estudi complet queda per al moment en què es publicui l'apèndix al corpus d'escultures d'Albertini (2).

CIRCUMSTÀNCIES DE LA TROBALLA. Fou casual com quasi totes les fetes a Tarragona, on cada dia és més necessària la formació d'un pla d'estudi orgànic de la vella ciutat. Que sapiguem ningú tingué cura de la vigilància d'aquests treballs, ni sabem exactament com aparegueren els objectes que anem a esmentar, ni si sofriren danys a l'ésser extrets barroerament de la terra. En una paraula, és una d'aquelles històries que omplenen de vergonya el patriota i l'arqueòleg. La data, estiu de 1929, explica moltes coses. Cal recordar que la vida de l'INSTITUT estava paralitzada en la seva acció externa.

(1) LECLERC: *Archéologie de l'Afrique en Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* de Cabrol. vol. I, p. 731. DURM: *Die Baukunst der Etrusker. Die Baukunst der Römer*. Stuttgart, 1905, pàgs. 295-301.

(2) ALBERTINI, EUGÈNE: *Sculptures antiques du Conventus Tarraconensis*. ANUARI, IV, 1911-12, pàgs. 323-474.